Melissa J. WILDE, *Birth Control Battles. How Race and Class Divided American Religion*

Oakland, University of California Press, 2020, 285 p.

Chantal Saint-Blancat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65654>

DOI : 10.4000/assr.65654

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 448-450

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Chantal Saint-Blancat, « Melissa J. WILDE, *Birth Control Battles. How Race and Class Divided American Religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65654>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Melissa J. WILDE, *Birth Control Battles. How Race and Class Divided American Religion*

Oakland, University of California Press, 2020, 285 p.

Chantal Saint-Blancat

RÉFÉRENCE

Melissa J. WILDE, *Birth Control Battles. How Race and Class Divided American Religion*. Oakland, University of California Press, 2020, 285 p.

- 1 Melissa Wilde, sociologue de la religion et des inégalités, se demande dans une recherche rigoureuse et fourmillante de données comment les plus importantes confessions religieuses américaines affrontèrent de 1926 à 1965 la question du contrôle des naissances. À travers leur diversité et leurs contradictions, elle trace ici un tableau « complexe » d'une Amérique où les mouvances religieuses prirent position sur cette réforme au croisement de deux types de mobilisation : celle du mouvement du *Social Gospel*, militantisme social réformateur, contre les inégalités sociales et la pauvreté urbaine, où se retrouvaient les protestants progressistes comme les juifs réformistes, combinée avec la peur du déclin ou, mieux, de l'extinction de la race (*race suicide*) de la classe dominante face aux flux migratoires à la démographie galopante.
- 2 L'hypothèse de l'autrice est que l'on tend à sous-estimer un facteur clé dans l'étude des confessions religieuses : le croisement entre croyance religieuse et inégalités de classe et de race. Ce livre s'inscrit clairement dans une approche d'intersectionnalité autour du concept de *religion complexe*, qui nous aide à comprendre combien la religion est une catégorie analytique centrale des processus de racialisation et combien elle s'entrecroise avec les inégalités sociales (p. 4-5 et 55). Wilde introduit son travail par une phrase lapidaire : « L'histoire que raconte ce livre n'est pas vraiment jolie » (p. 2). C'est le moins que l'on puisse dire quand elle ajoute plus loin (p. 5) qu'elle démontre à

travers ses données que de la fin des années 1920 jusqu'à la fin des années 1960, la réforme du contrôle des naissances devint un « projet racial », au cœur même des plus importantes confessions religieuses américaines.

- 3 Le lecteur trouvera dans l'introduction la description méthodologique de l'échantillon analysé, une construction exemplaire qui nous restitue la diversité religieuse de l'Amérique, des mormons aux méthodistes, de la *Reformist Church in America*, aux Églises Baptistes du Sud et du Nord, des Juifs orthodoxes et réformistes, des luthériens du Missouri aux adventistes, des Disciples du Christ à l'*African Episcopal Zion Church*, à l'Union des Églises Presbytériennes, la liste est trop longue pour toutes les citer. Cette recherche est à la fois une étude de sociologie religieuse comparative et historique (1926-1965), mais aussi une fine analyse territoriale des confessions qui s'appuie sur une cartographie précise (à l'origine 31, aujourd'hui 22 en raison des regroupements qui reflètent la démographie des groupes religieux et leurs affinités théologiques). La présentation de la codification des thèmes analysés à travers les archives des journaux religieux sur 10 années représentatives, à partir de 300 articles pour chacune des 31 confessions, est impressionnante et on recommande aussi la lecture des notes en dehors des citations dans le texte. Tableaux et cartes sont également d'utiles instruments de synthèse.
- 4 Le volume est structuré en trois parties. La première traite de l'activisme religieux américain au ^{xx}e siècle : de l'abolition de l'esclavage à la prohibition du vote des femmes et au réformisme du *Social Gospel*. Les tableaux 5 et 6 présentent la position de chaque confession par rapport à ces thèmes récurrents tout au long de l'analyse. Il est ici important de noter que les confessions actives au sein du mouvement réformiste (pour qui changer la société est un devoir religieux) soutiennent le contrôle des naissances, mais condamnent la position de l'élite religieuse qui se mobilise aux côtés de l'*American Eugenics Society* (AES), instrumentalisant la peur de l'immigration catholique et juive, qui conduira à la loi de 1924 sur l'immigration. La croyance dans l'eugénisme, thème traité dans le deuxième chapitre, est aussi le fil rouge du volume et l'expression d'un racisme qui ne veut pas dire son nom ; il accompagnera la question du contrôle des naissances jusqu'au milieu des années 1960. Les Juifs réformistes, riches et intégrés, se retrouvent paradoxalement aux côtés des élites protestantes, en particulier dans le Nord-est américain, encourageant les réformes sociales dans les zones urbaines paupérisées, tout en voulant gérer la fertilité des nouveaux immigrants. Cette collusion entre l'AES et une partie du leadership religieux reflète l'obsession d'une décadence de la nation américaine, qui se profile comme une ombre inquiétante, aujourd'hui loin d'être ensevelie.
- 5 La deuxième partie représente le cœur de l'ouvrage. Wilde organise l'analyse à travers une typologie des confessions, regroupées autour de leur position face au contrôle des naissances. Pour ce faire, elle s'appuie sur une étude fouillée des déclarations de leurs principaux journaux, pendant 30 ans, à travers un codage de mots clés et nous restitue à partir du dépouillement de 10 000 articles, un ensemble de citations passionnantes et parfois d'une rare acuité et modernité.
- 6 Elle distingue ainsi dans la première phase du lancement de la réforme (1929-1931) quatre groupes principaux : a) les premiers libéralisateurs, convaincus du rôle des Églises dans l'amélioration de la santé raciale du pays ; b) les sympathisants, souvent d'origine rurale et moins au contact des problématiques urbaines, dont le militantisme social est modéré, mais convaincus de la suprématie blanche ; c) les confessions

critiques par rapport au contrôle des naissances ; et enfin d) les silencieux, sans doute les plus intéressants. Il est difficile de synthétiser la finesse de l'analyse et ses contradictions internes.

- 7 Le premier groupe, composé de neuf confessions, que nous retrouverons actives jusqu'aux années 1960, majoritairement protestants, juifs réformistes, les membres de la *Universalist Church*, fermement convaincus de l'utilité du *Social Gospel*, semblent plus préoccupés de la fertilité des immigrants que de leur devoir de lutter contre la pauvreté (p. 86). Leur discours apparaît contemporain, si l'on compare leurs déclarations et celles de l'ère trumpiste. Universalistes et presbytériens, épiscopaliens, farouchement anti-catholiques, sincèrement choqués par les méfaits du capitalisme, mais convaincus des hérédités au niveau des classes sociales, ne voient aucune contradiction à vouloir gérer la fertilité des flux migratoires. Le deuxième groupe composé de quatre confessions, comme la *Northern Baptist Convention* ou la *Norwegian Lutheran Church*, hostiles au pouvoir grandissant de Rome sur la démocratie américaine, plus focalisées sur le salut individuel que sur les réformes sociales, se vivant comme des Églises rurales, nous offrent les pages les plus intéressantes sur les distinctions entre vieilles immigrations (majoritairement scandinaves et anglo-saxonnes) et les plus récentes. Ils apparaissent comme des « eugénistes » convaincus, sans pour autant se présenter officiellement pour la légalisation du contrôle des naissances. Le troisième groupe est composé de six des plus grandes confessions américaines, comme l'Église catholique, les Juifs orthodoxes et la *Lutheran Missouri Church*, franchement hostiles au mouvement eugéniste dont ils sont la cible, mais ne veulent pas davantage du contrôle des naissances. Les autres, protestants du Sud, partagent la même indifférence à l'égard de la fin de la race dominante, car tant que l'immigration est blanche, elle est à leurs yeux sans problème. Ce groupe disparate, Juifs et Luthériens étant de fervents supporters du *Social Gospel*, se retrouve autour d'une même conviction : cette réforme n'a aucun sens racial ou religieux.
- 8 Le groupe des silencieux ne se prononce pas sur la réforme et ne le fera pas, même dans les années 1960, car ils sont membres de la *Federal Council of Churches* (FCC), militants du *Social Gospel*, ce sont des activistes religieux. Ils se taisent sur ce thème, mais pas sur les autres. Ils rejettent farouchement l'eugénisme comme le racisme. Localisés dans le sud-est du pays et dans le Midwest, ils sont membres des classes moyennes, et regroupent neuf confessions dont plusieurs sont afro-américaines (*Zion Church* et *National Baptist Convention*). Les Juifs conservateurs, la *United Lutheran Church of America*, les Disciples du Christ, nous offrent ici des pages sidérantes de lucidité sur le sentiment anti-immigrant comme racisme voilé (p. 160), rappelant que tous les Américains, à part les Indiens, sont des immigrants. À leurs yeux, il n'y a pas de race supérieure.
- 9 La troisième partie du livre, dédiée à l'après-guerre jusqu'aux années 1960, est divisée en deux chapitres. Le premier est consacré aux confessions (y compris les nouvelles, non analysées précédemment, comme les Assemblées de Dieu ou the *Unitarian Universalist Church*) qui ont promu et soutenu pratiquement jusqu'en 1965 la contraception (voir à ce propos le tableau de synthèse n. 9, p. 178-181). La légitimité de leur démarche, face à une explosion démographique globale, n'est pas remise en question, ce qui l'est plus concerne leur acceptation initiale des arguments de type « eugéniste », désormais compromis par le nazisme. L'on parle dorénavant de contrôle de la population, en particulier celle des pays pauvres en développement ou des centres-ville américains, peuplés d'Afro-Américains, et de parentalité responsable

comme obligation morale. Trente ans après, la peur de la fertilité irlandaise, juive ou italienne, a laissé place à une préoccupation des confessions religieuses à l'égard comme toujours de la fécondité des Autres. Le dernier chapitre est consacré aux onze confessions américaines (« la moitié oubliée ») qui demeurent toujours réticentes face à la contraception. Il s'agit majoritairement du groupe des silencieux, qui se turent pour ne pas condamner officiellement l'activisme religieux de leurs pairs, qu'ils considéraient comme raciste. Wallis démontre en fait que l'Amérique religieuse dans son ensemble, y compris les Témoins de Jéhovah ou les *Seven-Day Adventists*, aurait probablement soutenu progressivement le contrôle des naissances, si ce dernier n'avait pas été entaché au départ d'une tendance « eugéniste » et raciale.

- 10 Malgré une conclusion décevante, car trop hâtive, et des répétitions dues inévitablement à la démarche comparative sur plus de trente ans, cet ouvrage étonnant et remarquablement informé, interroge les sociologues de la religion et les historiens sur l'ambiguïté des motifs de la plupart des confessions américaines par rapport à la contraception. Les citations des déclarations officielles de la presse religieuse de l'époque démontrent que les confessions promotrices furent plus motivées par des craintes classistes et raciales que par leur conviction de militantisme social ou leur identité théologique. Celles, silencieuses ou réticentes, qui restèrent fidèles au *Social Gospel* et repoussèrent les influences dites « eugénistes », ne forment pas un groupe homogène, mais témoignent d'une résistance minoritaire. La peur de l'extinction de la majorité blanche (protestante, mais pas seulement), qui divise encore aujourd'hui l'Amérique, est ici clairement reliée aux mouvances religieuses et aux responsabilités de leurs leaders. Sur un thème comme la contraception, que l'on pourrait croire majoritairement acquis, cet ouvrage ouvre une fenêtre inquiétante sur les obsessions actuelles de la société américaine.